

Entre les mots et la vie

Violette de Martin Provost, France-Belgique, 2013, 139 min

Marie-Paule Grimaldi

Volume 32, numéro 1, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70752ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grimaldi, M.-P. (2014). Compte rendu de [Entre les mots et la vie / *Violette* de Martin Provost, France-Belgique, 2013, 139 min]. *Ciné-Bulles*, 32(1), 52–52.



Violette

de Martin Provost

Entre les mots et la vie

MARIE-PAULE GRIMALDI

Avec **Violette**, Martin Provost replonge dans un portrait sensible de femme artiste singulière, entre son rapport au monde et son rapport à la création, comme il l'avait fait avec le très beau **Séraphine** (2008) sur la peintre autodidacte Séraphine de Senlis. Cette fois, le réalisateur aborde l'écrivaine Violette Leduc, qui a signé, entre autres, *La Bâtarde* et *Thérèse et Isabelle*, et son rapport avec sa mentor et protectrice Simone de Beauvoir, qui a offert un soutien indéfectible à son œuvre. Comme pour le personnage de **Séraphine**, le parcours de l'écrivaine est atypique; sa passion artistique dévorante et son art transformeront sa condition. Toutefois, évoquer l'écriture à l'écran est un exercice lourd, tant il est ardu de transposer l'intériorité de cette pratique dans l'univers du cinéma, tout en extériorité. Le film fait un effort remarquable, mais la grâce n'y est pas.

Il ne s'agit pas d'une biographie, sinon celle d'une œuvre, de la naissance de l'écrivaine (et non de la personne) jusqu'à la venue du succès, arrivé sur le tard, la cinquantaine passée. Par ses écrits autofictifs crus, assumant une sexualité féminine comme jamais auparavant, et une plume brillante, Violette Leduc était un personnage sulfureux et pro-

vocateur; mais Provost a plutôt voulu s'attacher au parcours difficile de ses débuts, profondément solitaire et plein de doutes, bien loin de l'érotisme de ses écrits. On commence par une Leduc (Emmanuelle Devos, arborant un faux nez) contrebandière, éprise de l'écrivain Maurice Sachs, homosexuel lui refusant l'amour, mais l'encourageant à écrire. Puis, c'est la découverte de Simone de Beauvoir (Sandrine Kiberlain, en intellectuelle pincée), qui lira son premier manuscrit et le recommandera à Gallimard, qui le publiera. La caméra suit de très près Violette, dans sa solitude, ses névroses, ses amours frustrées, sa relation à sa mère. Les encouragements catégoriques de Simone de Beauvoir à s'engager entièrement sur cette voie la poussent à écrire et à confronter ce qui la hante, ses souvenirs se matérialisant alors qu'elle plonge dans l'écriture. Les faits sont romancés, mis en scène, synthétisés, sans pour autant devenir fantasques, mais on frôle la caricature par moments.

Malgré la passion obsessive qu'elle lui voue, sa relation avec de Beauvoir tourne strictement autour de l'écriture, froideur et rigueur affichées par Kiberlain à l'appui. D'ailleurs, tout ce qui se dit entre les deux femmes passe par leurs écrits ou peu s'en faut. Elles échangent de vive voix des extraits de leurs livres respectifs ou encore se rencontrent à travers des dialogues surfaits éclairant le lien

et l'intérêt de la féministe pour celle qui ose dire (« Parlez-moi de votre avortement » lance tout de go de Beauvoir à Leduc dans un bistro). Les images sont ternes, cédant la place aux mots, des mots magnifiques bien sûr, mais l'écriture (du film et comme thème du film) supplante ici le cinéma, malheureusement. Tout est trop littéraire, le film même est découpé en chapitres alors que les ellipses temporelles sont nombreuses, définies seulement dans les dialogues, et le déroulement narratif si peu marqué visuellement nous égare. Le rythme général en souffre, surtout par le début très lent. Le film est sauvé par des interprétations dédiées — de Devos émane aussi ce volcan intérieur qui habitait l'écrivaine et Kiberlain a toute la profondeur nécessaire à la grande intellectuelle. La fougue des mots est là, mais sans leur souffle, sans qu'ils nous happent.

Le cinéma se laisse souvent fasciner par la littérature, mais rares sont les adaptations ou les biographies réussies, qui transportent, parvenant à s'appropriier le littéraire. Pourtant, Provost est peut-être parvenu à s'approcher au plus près du chemin de l'écriture, ainsi que du geste de résilience qu'il a été pour Violette Leduc, sans sentimentalisme, dans la dureté et la détermination, et **Violette** reste pertinent pour ceux et celles en lien avec la création. ▀



France-Belgique / 2013 / 139 min

RÉAL. Martin Provost **SCÉN.** Martin Provost, Marc Abdelnour et René de Ceccatty **IMAGE** Yves Cape **SON** Pascal Jasmès **MONT.** Ludo Troch **PROD.** Miléna Poylo et Gilles Sacuto **INT.** Emmanuelle Devos, Sandrine Kiberlain, Olivier Gourmet, Catherine Hiegel, Jacques Bonnaffé, Olivier Py, Nathalie Richard, Stanley Weber **DIST.** Métropole Films